

tantost pleure pour un mesme sujet ; tantost veut, et ne veut pas, tantost s'attriste et se resjouyt, tantost parait un aigneau tantost un satyre, enfin est à naistre celuy qui ne cognoist point son instabilité, sa légèreté, son inconstance et son infidélité.....

Je dis qu'il n'y a rien au monde de léger et perfide que le sexe féminin. La perfidie de la femme paroist en ce que pour venir à bout de son dessein, elle tromperoit pere et mere, et les plus grands de ses amis, ouy bien mesme celuy de qui elle tient le premier estre de la vie. »

Ne voit-on pas déjà poindre dans ces quelques lignes la langue claire, sobre de notre grand siècle littéraire ? La phrase est un peu longue, j'en conviens, mais durant tout le dix-septième siècle elle demeurera telle jusqu'à ce que Voltaire vienne lui donner la concision et l'incisivité.

A la suite de son *Alphabet*, Olivier a fait imprimer un petit opuscule de même genre qu'il appelle : *Pourtraict racourcy d'une femme mondaine pour le friant Dessert de ces Courtisans et Partisanes*. Il y interpelle d'abord un écrivain qui avait pris la défense des dames et publié un livre en réponse à son *Alphabet*². La grossièreté des termes injurieux qu'il y emploie, la violence de l'attaque donnent une singulière idée de l'urbanité que chacun mettait alors dans la polémique ; et ce serait un livre fort curieux qu'on pourrait écrire sur les querelles littéraires et philosophiques du seizième siècle. Quant aux discussions religieuses, elles dépassent toutes les bornes : catholiques et protestants s'y disputent la prééminence de la trivialité et du bas langage : le nom de l'animal qui se nourrit de glands y revient à chaque instant : et encore est-ce une des épithètes les plus anodines que les adversaires se lancent réciproquement au visage.

Mais ce n'est point là notre sujet : et, comme dit Panurge, revenons à nos moutons.

Tout ce qu'a pu dire Jacques Olivier aux mauvaises femmes dans son A B C ne satisfait point sa bile : il éprouve le besoin de

² Il s'agit de : *La défense des femmes contre l'Alphabet de leur prétendue malice et imperfection*, par le sieur Vigoureux, capitaine du chasteau de Brye comte Robert. (A Paris, chez Pierre Chevalier, 1617.)